



Le portail de toutes les musiques

MOZARTEUM DE FRANCE

Notes n°24
Avril 2020

LE MOT DU PRÉSIDENT

Lorsque je rédigeais cette rubrique à l'occasion du Nouvel an, j'étais loin de penser à la situation que nous vivons. Les vœux ne sont que des vœux certes, mais je persiste à vous souhaiter de passer cette période dans les meilleures conditions possibles et de protéger votre santé dans la plus stricte discipline.

Le programme en cours du Mozarteum de France est bien entendu « stoppé » jusqu'à nouvel ordre.

Dans la période difficile que nous traversons et qui paralyse notre pays, je voudrais vous assurer de notre plus vif soutien et vous dire que le Mozarteum de France, une « association » avant tout, saura faire ce qu'il faut pour proposer le moment venu des activités en remplacement de celles qui ont auront dû être supprimées dans le cadre des mesures sanitaires prises par le gouvernement. Le programme 2020/2021 est en cours d'élaboration mais nous essaierons d'inclure autant que faire se peut des événements annulés pour les raisons que nous connaissons.

Plus que jamais, ce sont de projets dont nous avons besoin, de bras pour les préparer et les conduire et bien entendu de moyens pour les réaliser. Je ne vous cacherai pas que le proche avenir sera très certainement plus sombre en matière de « services culturels » car il faudra d'abord remettre

en route ce qui s'est arrêté et nous savons que les artistes sont parmi les personnes les plus touchées par la crise alors que les actions culturelles sont ô combien nécessaires.

Le Mozarteum de France participera dans la limite de ses possibilités au redémarrage des activités culturelles. Il faudra plus que jamais se regrouper avec d'autres associations sœurs pour assurer à la fois l'audience nécessaire et les recettes qui permettront de rétribuer les conférenciers et/ou les artistes que nous aurons invités.

Ainsi que je vous l'ai indiqué dans cette même rubrique de janvier 2020, je laisserai la place dès la saison prochaine. Je forme le vœu unique de voir les actions s'intensifier grâce aux partenariats et à une réflexion sérieuse pour se regrouper afin de créer des événements plus visibles, plus populaires au sens premier du terme car l'énergie dépensée pour organiser un concert ou une conférence musicale est la même pour un public espéré de cinquante ou de deux cents personnes. Et c'est bien à ce niveau qu'il faut raisonner puisque c'est le seul moyen d'assurer les recettes nécessaires ? Les abonnements seront de plus en plus rares, et je ne parle pas des subventions dont la recherche est le fruit d'un travail à la fois coûteux et important pour un résultat nul.

Notre site est pour le moment le seul moyen de garder un contact entre nous et je remercie notre webmaster pour ce travail si important à l'heure actuelle.

Bien entendu, nous pouvons échanger par téléphone, courriels, etc. et le bureau recevra toutes vos suggestions aussi argumentées que possible pour en faire profiter l'association et ses membres ainsi que tous nos sympathisants.

L'après crise interviendra d'autant plus vite que nous sommes respectueux des consignes sanitaires, mais il ne s'agira pas d'un retour à la situation antérieure. Le temps aura inéluctablement fait son œuvre, les esprits auront été bousculés et il en résultera de belles choses si nous savons nous y préparer.

Que l'après-crise apporte au Mozarteum de France tout le renouveau dont il a besoin et je suis certain qu'il en sortira grandi et raffermi

Jean Bacot

NOS DERNIÈRES CONFÉRENCES

Conférence de Franck Vaudray du 15 octobre 2019

« Le Grand Orgue historique Cavallé-Coll de Saint-François-de-Sales ... un chef d'œuvre en péril ? »

Devant une assistance nombreuse et très attentive, Franck Vaudray organiste co-titulaire a fait une très brillante et convaincante démonstration de l'intérêt de cet instrument.

Il nous a d'abord montré l'importance d'Aristide Cavaillé-Coll, le plus grand facteur d'orgue du XIX^e siècle, auteur d'environ 500 instruments, tous différents les uns des autres, chacun

avec sa poésie particulière. La palette sonore de Cavaillé-Coll, dont le fondement se trouve dans l'un de ses premiers chefs d'œuvre — le Grand Orgue de la Basilique de St-Denis (1841) — devra attendre une bonne vingtaine d'années avant qu'un compositeur comme César Franck sache en exploiter toutes les possibilités expressives. Aucun autre facteur d'orgue ne peut s'enorgueillir d'avoir influencé à ce point le répertoire de l'instrument à tuyaux.

Tout en contant l'histoire de l'église de Saint-François-de-Sales, Franck Vaudray nous a expliqué comment le Conseil de fabrique de la paroisse, sous l'impulsion de l'abbé Neyrat, a été l'un des premiers à Lyon à commander un orgue. Ce fut d'abord un instrument construit en 1838 par le facteur alsacien Joseph Callinet ; l'instrument étant installé en tribune. Les travaux de transformation de l'église (1844-1850), diverses avaries (manque de stabilité du plancher de la tribune, sacs de farine entreposés dans l'église pendant la guerre de 1870) amènent le Conseil de fabrique à envisager la construction d'un orgue entièrement neuf situé dans l'abside. Sous l'impulsion de François-Charles Widor, premier titulaire de Saint-François et de son fils Charles-Marie, alors titulaire du Grand Orgue de Saint-Sulpice à Paris, Aristide Cavaillé-Coll est désigné pour construire le nouvel instrument. L'ancien orgue de Callinet est vendu à la paroisse Saint-Bruno de Voiron (Isère). L'église Saint-François peut ainsi s'enorgueillir d'avoir un instrument moderne apte à révéler le grand répertoire symphonique, et entièrement conçu par le génial facteur. L'orgue est inauguré le 16 décembre 1880 par Charles-Marie Widor avec, en première audition, sa fameuse 5^e Symphonie.

Depuis, l'instrument est resté à peu de chose près dans son état d'origine,

car tous les facteurs qui en ont assuré l'entretien jusqu'à ce jour ont veillé à en respecter les caractéristiques sonores. En 1977, il est classé Monument Historique.

Ainsi cet orgue est connu dans le monde entier : des étudiants de nombreux pays (USA, Suède, Suisse, Italie, Allemagne, Pays-Bas...) viennent y faire des stages pour mieux comprendre l'esthétique de l'orgue romantique français.

Au cours de son exposé, Franck Vaudray nous a fait entendre un Plein Jeu de Guilain, compositeur du XVIII^e siècle, afin de nous montrer que le métier d'Aristide Cavaillé-Coll s'enracinait dans une longue tradition. Par des extraits d'œuvres de César Franck, Moussorgski et des improvisations, Franck Vaudray nous a permis d'apprécier des jeux typiques de l'instrument : les fonds, les sonorités du hautbois et de la flûte harmonique, ou de la clarinette. Pour honorer la famille Widor, notre conférencier nous a joué un touchant *Andante pieux*, composé en 1856 par François-Charles pour son fils Charles-Marie, alors âgé de 11 ans ! Enfin Franck Vaudray a terminé par une très brillante improvisation sur le tutti de l'orgue.

Mais l'instrument n'a pas été dépoussiéré depuis 55 ans, et son état d'usure est important.... Il devient donc très urgent d'effectuer un relevage de grande ampleur (démontage et remise en état). Avec l'aide de la ville de Lyon et des Monuments Historiques, l'Association Cavaillé-Coll à Saint-François (33, rue Cavenne, 69007 Lyon) s'est donné pour but de réunir les fonds nécessaires (au bas mot : 600.000 €) auprès de généreux mécènes petits ou grands. Il s'agit de préserver un patrimoine unique et exceptionnel pour l'avenir immédiat, pour les futures générations, sans

oublier le rayonnement culturel de la ville de Lyon en France et au-delà.

Yves Jaffrè

**Conférence de Pierre Cortot
« Lorenzo Da Ponte » le 11 janvier 2020**



La conférence du 11 Janvier 2020 a choisi d'aborder la longue vie de Lorenzo Da Ponte en évoquant d'abord son installation aux USA à partir de 1805 jusqu'à sa mort 33 ans plus tard. Toujours à court d'argent, après ses tentatives plus ou moins heureuses de survivre en se faisant épicier, distillateur d'alcool, trafiquant de denrées diverses, il revient vite à ce qui le définit, la création littéraire allant de pair avec la diffusion de la culture italienne (où la musique occupe une place centrale) et le commerce des livres. C'est ainsi qu'il devient professeur à l'Université de Columbia, qu'il organise les premières représentations d'opéra italien à New York avec la troupe de Manuel Garcia (avec la première de *Don Giovanni* en Amérique) et surtout qu'il rédige ses *Mémoires* où il rappelle le rôle éminent qu'il a joué comme librettiste à l'Opéra de Vienne et à celui de Londres avec les compositeurs de son temps dont bien sûr Mozart. Cela a permis de rectifier et compléter des éléments importants de sa biographie qu'il a

passés sous silence comme sa naissance dans une famille juive pauvre de Ceneda en Vénétie, sa conversion au catholicisme à l'âge de 14 ans avec comme parrain l'évêque Lorenzo Da Ponte qui lui donna son nom, sa fréquentation du séminaire, son ordination et sa recherche de moyens pour gagner sa vie qui le conduira à s'impliquer dans la rédaction de livrets d'opéra, d'abord à Dresde, puis à Vienne. Il fait la connaissance de Salieri, de Martin y Soler et bien sûr de Mozart. Des extraits d'opéra des deux premiers nommés, bien oubliés aujourd'hui, ont pu faire apprécier la qualité d'une musique et d'une dramaturgie accomplies. L'examen des livrets écrits pour Mozart a pu souligner la science du théâtre musical partagée par les deux collaborateurs que ce soit dans les récitatifs ou les ensembles dans *Le Nozze di Figaro*. On a pu aussi comparer l'air du catalogue dans l'opéra *Don Giovanni* de Gazzaniga-Bertati et la version de Mozart-Da Ponte. Un air de Fiordiligi dans *Cosi* a pu faire apparaître aussi comment Mozart par son orchestration a pu suggérer au spectateur des sentiments qu'elle n'ose à peine s'avouer à elle-même dans le texte écrit par Da Ponte. Dans ses *Mémoires*, l'écrivain se fait enfin le thuriféraire de Rossini, et dans le fameux « *Tanti palpiti* » (succès qu'il fera chanter à sa nièce pour lui ménager une carrière de soprano aux USA), il annonce la ferveur patriotique qu'exaltera l'opéra italien du XIX^e siècle.

Pierre Cortot

Une Heure de musique avec ... Claire Laplace et la sonate op. 110 de Ludwig van Beethoven le jeudi 16 janvier

En ce début d'une année qui célèbre le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven le 16 décembre 1770, Claire

Laplace nous a présenté une de ses dernières sonates pour piano, une de celles qui lui plaisent le plus. De plus, elle a l'avantage de nous montrer divers aspects de l'art du musicien : elle rassemble plusieurs formes d'écriture que Beethoven a convoquées pour réaliser une synthèse qui traduirait ses aspirations les plus profondes. L'op. 110 est l'avant-dernière (la 31^e) sonate et fait partie d'une trilogie (avec la « joyeuse » op. 109, et la « dramatique » op. 111).

Au départ, la pianiste-conférencière a pris soin de montrer comment ces œuvres se situaient dans le parcours humain et artistique du Maître : elles sont à rapprocher de ses derniers chefs d'œuvre : la *Missa solemnis*, les *Variations Diabelli*, par exemple. Elle a aussi montré ses aspects plus rustiques (*Scherzo*), ses liens avec le monde de l'opéra (*Fidelio*) et avec la forme savante de la fugue. En fait, tout cela s'enracine dans un matériau, au départ assez simple : un intervalle de quarte, et une ligne mélodique descendante qui scellent l'unité des trois mouvements.

Cette belle présentation aboutissait à l'interprétation sensible par Claire Laplace de ce chef d'œuvre. Elle aurait sans doute mieux sonné sur un meilleur piano que notre Kawai droit. Mais cela ne nous a empêché de suivre pas à pas la réalisation de tout ce qui avait été annoncé par l'exposé très clair et bien structuré qui l'avait précédée. On avait donc l'impression d'être conviés à partager l'intimité de la riche personnalité de Ludwig van Beethoven, et à se laisser émouvoir par ce qui nous rapproche de lui. Des applaudissements chaleureux ont remercié la performance de Claire Laplace.

Yves Jaffrès

Conférence d'Yves Jaffrès « *Les Mystères d'Isis ou La Flûte enchantée revisitée* » le 21 janvier 2020



Comme tous les ans, notre vice-président, donne une conférence sur Mozart au mois de janvier. Le sujet, cette fois-ci, paraissait bien singulier, car le lien entre la déesse Isis et *La Flûte* pouvait paraître incongru. Mais peu de personnes savent combien les œuvres dramatiques de Mozart sortaient complètement des cadres et des habitudes des théâtres français de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Pire, alors que Mozart était venu deux fois en France et que certaines de ses œuvres (toutes instrumentales) avaient été éditées à Paris, sa musique vocale était complètement ignorée. Le second sujet de la conférence portait ainsi sur la manière dont les Français ont finalement – mais un peu tard tout de même – reconnu l'importance du génie de Mozart.

Bref, il a fallu attendre 1801 pour qu'à l'initiative d'un musicien d'origine tchèque du nom de Lachnith, l'on décide de monter à l'Opéra de Paris l'œuvre de Mozart qui était la plus jouée en Allemagne, *La Flûte enchantée*. Mais c'était un *singspiel* (donc avec du parlé), et à l'Opéra, tout devait être chanté, en français. Il fallait aussi gommer, autant que faire se peut, tout l'arrière-plan maçonnique (la confrérie était très mal perçue au sortir de la

Révolution). L'action se situe désormais dans l'Egypte antique et mystérieuse, que les campagnes du Premier Consul et les travaux des archéologues avaient mis à la mode... Ainsi la nouvelle intrigue (en 5 actes selon la norme française, au lieu de 2) n'était plus qu'un pâle reflet du livret truculent et protéiforme de Schikaneder. Ajoutons que l'Opéra avait déployé un luxe de décors, d'effets de mise en scène et de chorégraphies très bien réglées, d'une qualité soulignée par les critiques... En fait tout cela n'était pour Lachnith qu'une belle occasion de faire entendre les airs de Mozart qui lui plaisaient le plus (même s'ils venaient des *Noces de Figaro*, de *Don Giovanni*, ou de *La Clémence de Titus*... !). Lui-même s'était chargé d'écrire les récitatifs (pour remplacer le parlé) et les transitions nécessaires.

Néanmoins cette réalisation - pour le moins ahurissante à nos yeux !, mais acceptable pour les contemporains – a eu un grand mérite : pour la première fois, les Français ont pu apprécier sur une scène la qualité du chant mozartien. Les critiques et public sont subjugués par l'originalité, la nouveauté radicale pour leurs oreilles de la musique de Mozart, et aucun superlatif n'est de trop pour exprimer leur admiration. Le musicien passe subitement du statut de compositeur « allemand » (et le mot était alors péjoratif !) à celui de célébrité de premier plan. Le théâtre fut bondé lors des 128 (un record absolu !) représentations dénombrées jusqu'en 1827 ! En 1829, les Français pourront apprécier *La Flûte* dans son intégralité et en allemand !!!

Finalement ces *Mystères d'Isis* posent la question des relectures d'une œuvre selon l'esprit de chaque époque... Que dirait Mozart des représentations de ses œuvres par certains de nos si « géniaux » metteurs

en scène que l'on doit essuyer de nos jours ?

Conférence médico-musicale de Pascal Bouteldja « Richard Wagner, supercondriaque », le 11 février 2020

Quand les wagnériens viennent rencontrer les mozartiens, la salle est pleine !

Cette conférence donnée par le président du Cercle Richard Wagner de Lyon dans le cadre d'un partenariat a été un vrai succès. Ont fait merveille la verve du conférencier et la maîtrise de son *sujet*. On pourrait plutôt parler de son *patient*, puisque le docteur Bouteldja a rédigé un livre* issu de sa thèse en médecine, où il étudie un cas clinique exemplaire en la personne de Richard Wagner, champion toutes catégories de l'anxiété maladive.

La conférence fort bien animée par quantité de documents projetés et d'exemples musicaux dont certains parmi les plus rares dans son œuvre, a ravi un public venu très nombreux malgré un temps printanier alors que l'on ne parlait de l'épidémie du coronavirus qu'à propos de la Chine et de l'Iran.

C'est donc sous un angle très particulier que le maître de Bayreuth nous fut présenté et le docteur Bouteldja en praticien expert, nous fit oublier très souvent le compositeur pour ne voir que l'homme, soumis aux aléas des maladies. Confronté aux tâtonnements de la médecine de son temps, Richard Wagner se soigna le plus souvent avec excès en se soumettant à des cures hydrothérapiques et des régimes draconiens. Toujours à la recherche de médecins recommandés et autres thérapeutes signalés en marge de la communauté scientifique de l'époque, Richard Wagner livrait ses plaintes

diverses et multiples, appréciant que l'on s'occupât de lui quand les thérapeutes étaient capables de comprendre la nature essentiellement psychosomatique de la plupart de ses ennuis de santé. Jusqu'à sa mort des suites d'un infarctus du myocarde à l'âge de 70 ans, Wagner eut une santé plutôt robuste, mais la maladie, sous des formes variées et souvent banales, lui fut assez familière tout au long de sa vie pour être un facteur de perturbation chronique sans que ses facultés créatrices en fussent altérées, Franz Liszt résuma en disant « *Il se plaint de bas ventre et écrit des choses pareilles* ». Cette conférence fut l'occasion non seulement d'une approche de quelques-unes de ces maladies dont fut victime R. Wagner, mais aussi une évocation de l'homme, pour qui trop souvent nous semblons refuser contingence et quotidienneté.

Son hypersensibilité et sa force vitale débordante le situaient assez loin de ce qu'il convient d'appeler « la normale ».

Le diagnostic prononcé par le conférencier est sans appel : Supercondriaque ou pas, Richard Wagner est un génie. Comme W.A. Mozart !

*Bouteldja, Pascal. Un patient nommé Wagner, préface de Christian Merlin, Symétrie, 2014, 328 p.

Jean Bacot

Conférence du claveciniste Georges Kiss « Du clavicorde au pianoforte » le 22 février 2020

La saison dernière George Kiss avait rendu hommage à François Couperin, le claveciniste préféré de Louis XIV pour le 350^e anniversaire de sa naissance en 1668. Cette année, il avait apporté deux instruments de sa collection : un clavicorde et un pianoforte. Avec son aisance habituelle, il nous parlé de la mutation esthétique

vécue au milieu du XVIII^e siècle. Puis il nous a expliqué l'omniprésence alors du clavicorde chez tous les musiciens qui jouaient du clavier (y compris les organistes) : en effet il était facile à transporter et le son n'est entendu correctement que par celui qui joue et ses voisins immédiats. Les cordes ne sont pas pincées, comme dans le clavecin, mais frappées par un petit sillet de laiton, appelé tangente. Il est donc capable de faire des nuances, et même d'obtenir des vibratos. Georges Kiss nous a joué, entre autres, la très belle pièce de Carl Philipp Emmanuel Bach : *Adieu à mon clavicorde*, pièce émouvante d'un musicien qui a compris que l'évolution du goût et l'arrivée du pianoforte allaient sonner le glas du clavicorde où il pouvait exprimer ses émotions les plus intimes. Bien sûr, il nous a fallu tendre l'oreille pour entendre les sons de cet instrument au milieu de notre salle de conférences.

Le pianoforte, dont les premiers exemplaires datent du début du XVIII^e, se perfectionne tout au long du siècle. Il devient courant et finit par détrôner le clavecin dans le dernier tiers du siècle, et c'est l'instrument que Mozart a tout de suite adopté et dont il a été un des premiers virtuoses. Ici la caisse et la longueur des cordes lui donnent la possibilité d'une dynamique ample ; on peut vraiment jouer *piano* et *forte*, d'où son nom. Les partitions de Mozart regorgent de signes de dynamique, preuve qu'il exploitait au maximum les possibilités du pianoforte Anton Walter qu'il avait acheté en 1782, et qui, maintenant restauré, peut être entendu dans la Maison Mozart à Salzbourg. George Kiss nous a joué une de ses sonates de jeunesse, la fameuse *Fantaisie en ré mineur* avec son introduction déjà presque romantique, et la belle *Sonate en fa majeur K. 332*, où les trois mouvements prouvent la maestria du Maître sur son instrument

de prédilection : Allegro savant et dramatique, adagio rêveur, et final brillant digne d'un concerto.

Les sonorités perlées et gracieuses du pianoforte nous rappellent que l'instrument de Mozart n'a rien à voir avec le pseudo-orchestre que deviendra le piano des XIX^e et du XX^e siècles. Ici la subtilité du toucher et la couleur des sons ouvrent à une écoute et à un univers poétique qui n'appartient qu'à lui. Nous avons eu la chance, grâce à George Kiss, d'apercevoir ce domaine trop méconnu encore de l'art du piano

Yves Jaffrès

ET SI ON RESTAIT CHEZ SOI ?



Comment continuer à se cultiver malgré le confinement ? Telle est la question que beaucoup d'entre nous se posent en ce moment. Musées, cinémas, librairies, théâtres, salles de spectacles... l'ensemble de ces lieux est fermé. Ne pouvant plus aller vers la culture, sachez que la culture peut en revanche venir à vous. Les acteurs du spectacle se sont en effet mobilisés pour vous offrir une offre culturelle numérique la plus large et complète possible.

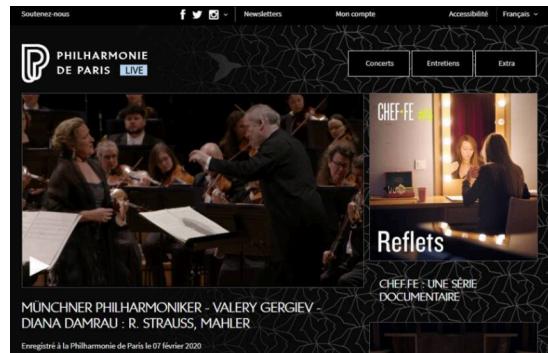
Le gouvernement a mis en place un site qui regroupe la majorité de ces offres. Intitulé **#Culturecheznous**, ce site est chapeauté par le ministère de la Culture. Il est alimenté par les télévisions et radios publiques, les

musées, les sites culturels ou encore les théâtres ou les opéras.

Voici ce que vous propose #Culturechezvous, « parcourir les collections numérisées d'un musée, écouter l'opéra dans votre salon comme si vous y étiez, visualiser un siècle d'histoire du cinéma... ces ressources photo, audio et vidéo s'adressent à tous les publics. Elles sont le fruit de la volonté du Ministère de la Culture et de ses établissements publics de rendre la Culture accessible à tous, grâce aux nouvelles technologies, sans sortir de chez soi. Installez-vous confortablement... et bonne exploration ! »

Sur France Musique, vous pourrez découvrir une sélection de concerts live à voir en replay et écouter en streaming : concerts symphoniques, musique de chambre ou jazz. Notre petit coup de cœur la *Symphonie n°8 en mi bémol majeur* dite "des mille" de Gustav Mahler, interprétée par l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, le Chœur Philharmonique de Munich, sous la direction de Jukka-Pekka Saraste. Ce concert a été donné en direct du Théâtre Antique d'Orange dans le cadre des Chorégies d'Orange, le 29 juillet 2019, un goût d'été avant l'heure.

Arte Concert propose une offre riche de trésors : Arthur Rubinstein jouant le *Concerto pour piano n°3* de Beethoven, Leonard Bernstein dirigeant en 1989 l'orchestre philharmonique de Vienne le *Seizième Quatuor à cordes Op. 135* de Beethoven transcrit pour orchestre ou encore Cendrillon cet hommage à Noureev qui a ouvert, les festivités du 350^e anniversaire de l'Opéra national de Paris.

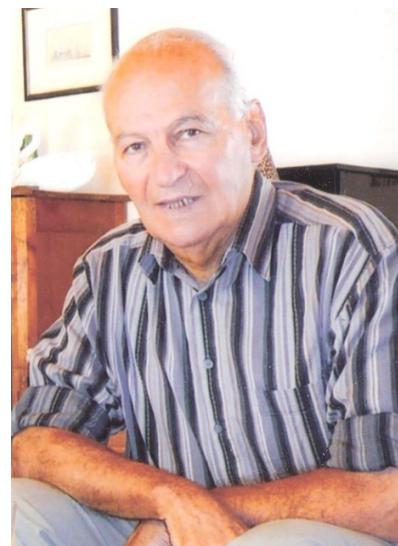


La Philharmonie de Paris présente quant à elle 900 concerts en streaming mais aussi de nombreux entretiens. Ainsi, pourquoi ne pas passer quelques heures en compagnie de la délicieuse conversation des sœurs Labèque, de Jordi Savall ou de Valeri Gergiev ?

Et vous, qu'allez-vous choisir pour passer le temps durant ce confinement ?

Caroline Delespaul

HOMMAGE À ANDRÉ BOSSON



Au nom du Mozarteum de France, Yves Jaffrès son vice-président ici présent et moi-même, souhaitons adresser un hommage à notre ami André Bosson.

Il a été un membre fidèle de notre association pendant au moins trente ans. Il avait un amour profond pour la musique de Mozart et il avait de réelles connaissances sur la vie et l'œuvre de notre compositeur tutélaire.

Il possédait notamment les sept volumes de la correspondance de Mozart, c'est-à-dire une mine d'informations. Et sa discothèque de disques vinyles et de CDS était riche en enregistrements des œuvres de Mozart qu'il aimait écouter. Mozart et quelques autres, Beethoven ou Schubert en particulier.

Même si nous avons élargi notre horizon vers des compositeurs un peu éloignés de Mozart, en allant même jusqu'au vingtième siècle, André avait l'esprit ouvert et restait donc assidu à nos conférences et à nos séances musicales.

Il participait aussi volontiers à notre sortie annuelle « Un Jeudi à la campagne », accompagné quelquefois par son épouse Josiane, et il en appréciait l'esprit amical.

Jusqu'à ces dernières années où il a été atteint par la maladie, il a supporté cette épreuve de santé avec un remarquable courage, une dignité exemplaire, gardant même sa vivacité pour continuer à parler de son compositeur préféré, Mozart, jusqu'aux bandes dessinées qui lui étaient consacrées.

Pendant longtemps, André Bosson a été « Monsieur La poste » dans notre association. Au début, nous ne disposions pas d'Internet, c'est-à-dire qu'il fallait expédier un volumineux courrier en nombre à tous nos adhérents. André s'acquittait de cette tâche, minutieuse et importante pour notre image de marque, avec beaucoup de soin, de sérieux et d'efficacité.

Avec le même esprit serviable, le même dévouement, qu'il prodiguait

dans une autre association, à vocation sociale celle-là — une magnifique idée de l'humoriste et comédien Coluche — c'est-à-dire les Restaurants du Cœur auxquels il consacrait une large partie de son temps.

C'était là une des qualités majeures d'André Bosson, sa générosité, sa bonté foncière, son humanité.

Nous aimions tous aussi sa gentillesse, sa bonne humeur, lorsque nous parlions de manière conviviale après nos conférences autour du verre de l'amitié.

Aujourd'hui nous sommes dans la peine en le voyant nous quitter. Nous saluons en lui une des belles et sympathiques figures de notre association.

Et nous pouvons dire à sa famille et à ses amis réunis aujourd'hui que nous garderons de lui le très fidèle souvenir.

Roger Thoumieux
Église de la Nativité, Villeurbanne
Vendredi 17 janvier 2020

ET APRÈS ?

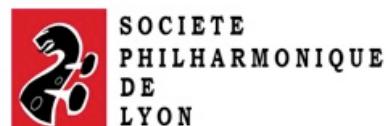
Durant cette période de confinement, toutes les salles de spectacle sont fermées et les événements annulées. Soutenez la culture ! Soyez présents et revenez nombreux aux concerts, conférences, événements artistiques à l'issu de ce moment difficile. Ainsi, nous pourrons encore profiter longtemps de toute la culture de notre pays...

APPEL AUX DONS

Depuis le 1er octobre 2014, le MOZARTEUM DE FRANCE est un Organisme d'intérêt général. En tant que tel, il a donc la possibilité de recevoir des dons, qui donnent lieu à la délivrance d'un reçu fiscal et à une réduction d'impôt de 66% du montant du don. À titre d'exemple, un don de 100€ (Cent euros) ne coûte en réalité que 34€ au donateur, 66€ venant en déduction de l'impôt à payer.

Votre association a grand besoin de vos dons, à la fois pour équilibrer son budget et pour pouvoir améliorer la qualité des prestations que vous êtes en droit d'attendre en tant qu'adhérents.

Nous vous remercions par avance pour le geste que vous aurez à son égard.



NOS PARTENAIRES



STIFTUNG
MOZARTEUM
SALZBURG



ASSOCIATION DES
AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Almaviva

Directeur de la Publication : Jean Bacot - Rédactrice en chef : Caroline Delespaul - Rédacteurs : Michèle Bielmann, Yves Jaffrès et Jacques Wattiez